

Pierre s'éveilla. Il éprouva un sentiment de honte. . . . Il était plus dur pour lui que pour tout autre, d'être surpris dans un aussi misérable sommeil. Jésus mit un peu d'amertume, peut-être une triste ironie, dans la parole qu'il lui adressa : "Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi ?" Et le souvenir des protestations exagérées et vaines de l'apôtre étant revenues à sa mémoire, il y fit une légère et miséricordieuse allusion : "Veillez et priez, si vous ne voulez point succomber à l'épreuve qui vous attend. L'esprit est prompt—vous me l'avez montré tout à l'heure sur les bords du Cédron—mais la chair est infirme."

Et les apôtres alourdis, émus, ne savaient que répondre.

Jésus était venu chercher un peu de force ; il se trouva qu'au lieu d'en recevoir il en donnait encore.

Il était écrit que ni le ciel, ni la terre ne le consoleraient et ne partageraient sa douleur. Il avait fait une découverte de plus dans l'horizon des duretés humaines. Les siens eux-mêmes, "ceux qui lui étaient nécessaires" ne comprenaient rien à ses angoisses, ne pesaient rien de leur inestimable prix. Tandis que son cœur attendait l'outrage et la misère, pas un des siens n'était là pour s'attrister avec lui. Il lui fallait retourner à son pressoir, et y retourner seul, c'est-à-dire, avec l'amère pensée que nul ici-bas ne l'aiderait dans le plus épouvantable des combats.

Il entra, et se mit à pleurer. " Il pleura, il pleura longtemps dans les ténèbres, et les larmes filaient sur ses joues : parce que nul de ceux qui lui étaient chers n'était là pour le consoler : ses amis ne se souciaient pas de son âme endolorie et cette insouciance était un supplice de plus. L'Évangile, qui l'a vu pleurer près du tombeau de Lazare, et pleurer encore sur les infidélités de Jérusalem, s'est voilé la face, et n'a pas voulu voir les larmes de l'agonie, trop amères pour être racontées.

Et voilà que l'orage surnaturel éclatait. Les flots